

History of Architecture in Canada

LES SUCCURSALES DE LA BANQUE DE MONTRÉAL

Travail présenté à
Julia Gersovitz
par
Lena Buchinger

McGill University
15 décembre 2004.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
INTRODUCTION	3
1845 – 1889 LE SIÈGE SOCIAL DE LA PLACE D'ARMES	4
1889 – 1895 LES PREMIÈRES SUCCURSALES	5
LA WEST END BRANCH ET LA SUCCURSALE DES SEIGNEURS	6
COMPARAISON DE LA WEST END BRANCH ET LA MAISON DRUMMOND .	7
L'ARCHITECTE : A. T. TAYLOR.....	9
1900 – 1920 LES SUCCURSALES BEAUX-ARTS.....	10
LES TRAVAUX DE MCKIM MEAD & WHITE	11
LES SUCCURSALES DES FRÈRES MAXWELL	12
L'INSTAURATION D'UN PROTOTYPE.....	14
1917-1929 LES SUCCURSALES DE L'APRÈS GUERRE	18
LES SUCCURSALES MARCIL ET CÔTE-DES-NEIGES	19
CONCLUSION	21
LISTE DES BANQUES MENTIONNÉES.....	22
BIBLIOGRAPHIE	24
SOURCE DES IMAGES.....	26
NOTES	27

[...] l'architecture [des banques]

peut être considérée comme l'expresssion symbolique

des valeurs culturelles et commerciale d'une société.ⁱ

Fondée à Montréal en 1817, par un groupe de marchands écossais,ⁱⁱ la Banque de Montréal devient rapidement une institution influente tant dans la métropole canadienne que dans le reste du Canada. L'institution soignera continuellement son image, consciente son importance dans ses relations avec ses investisseurs. Cette recherche se manifeste dans l'architecture jugée appropriée pour la construction de ses succursales de l'Île. Il semble que le choix des éléments architecturaux soit essentiellement influencé par la clientèle visée et les attentes de celle-ci. Entre 1880 et 1930, alors que Montréal est au faite de sa puissance,ⁱⁱⁱ l'évolution de ces édifices se fait par phases reflétant les politiques de l'institution. L'approche de la Banque, visant traditionnellement les élites, se tournera graduellement vers les masses. L'analyse des édifices des succursales permet de distinguer quatre phases de développement importantes. De son implantation à la Place d'Armes, suivie par l'ouverture des ses premières succursales, jusqu'au boum de succursales des années 1900, la Banque montre un glissement graduel vers une clientèle plus large. Ce n'est cependant qu'après la première guerre mondiale qu'elle effectuera définitivement un virage vers les grandes masses.

1845 - 1889 LE SIÈGE SOCIAL DE LA PLACE D'ARMES

On ne saurait parler du développement de la Banque de Montréal dans la métropole sans mentionner brièvement l'implantation définitive de son siège social à la Place d'Armes¹ en 1845.



Figure 1 : Place d'Arme en 1848

Tant par son emplacement que par son type d'architecture, cet édifice révèle le milieu dans lequel la Banque veut se faire valloir et de la manière dont elle est dirigée. À cette l'époque, la rue St-Jacques est la plus importante artère financière du Dominion.^{iv} La PLace d'Armes en marque l'apogée : on y retrouve quelques institution bancaires, des magasins de fourrures et de produits de luxe ansi que certains des restaurants bien cotés.^v La banque veut s'associer publiquement aux milieux aisés et influents. En montrant qu'elle peut occuper une place de choix, elle se met sur un pied d'égalité avec les plus fortunés. La Banque de Montréal, construit donc son siège social à la Place d'Armes, bien en face de la Basilique Notre-Dame. S'agit-il ici d'un choix innocent? Il est vrai que ce site précis peut avoir été favorisé par sa proximité avec le siège social précédent. Cependant beaucoup y ont vu une expression de la « dualité initiale de la religion et du commerce »^{vi}, des pouvoirs religieux et économiques, des relations entre francophones et anglophones. La façade de l'édifice, rappelant celle d'un temple grec, renforce l'opposition entre le sanctuaire catholique et l'établissement financier.

¹ **Note :** Les adresses, architectes et année de construction sont listés dans la section *Liste des banques mentionnées*.

1889-1895 LES PREMIÈRES SUCCURSALES

À la fin du dix-neuvième siècle, Montréal connaît une forte croissance due notamment à sa position géographique stratégique. Selon un article publié à cette époque dans *Canadian Architect and Builder*, ce phénomène rend « l'établissement de succursales bancaires nécessaire. »^{vii} La Banque de Montréal inaugure donc deux nouveaux édifices, la *West End Branch* (1889) aux abords du *Square Mile* et, plus à l'ouest, la succursale de la rue des Seigneurs. (1894-1895) Ces deux édifices sont réalisés par l'architecte Andrew T. Taylor.

À cette époque, la direction de l'institution financière est presque exclusivement constituée d'anglophones fortunés. Sa clientèle se constitue essentiellement de membres de cette même communauté. Cette dernière se constitue de près de quarante pour cent des dirigeants d'entreprises importantes du Canada.^{viii} Beaucoup de grosses affaires, tant au niveau commercial que politique, se jouent dans ce milieu relativement clos.



Figure 2 : West End Branch vers 1900

Avec l'inauguration de la West End Branch, l'institution exploite pour la première fois deux succursales dans une même ville. Elle n'a construit jusqu'ici que des édifices uniques devant à eux seuls représenter et amplifier son prestige et sa solvabilité. Le défi dans le cas d'une deuxième succursale est différent. Il s'agit ici d'exprimer le même sens du devoir la même respectabilité, tout en étant plus discret que le siège social. C'est une occasion de créer une atmosphère plus intime où certaines affaires peuvent être traitées discrètement. Cette nouvelle possibilité s'harmonise avec le fait que la Banque tire l'essentiel de sa clientèle d'un milieu somme toute réduit. L'allure extérieure des deux nouvelles

succursales, leur aménagement intérieur ainsi que les circonstances entourant leur construction indiquent qu'elles sont des lieux destinés à l'usage des *gentlemen* venant régler leurs affaires.

La West End Branch et la Succursale des Seigneurs

L'architecture des deux nouvelles succursales est donc le fruit d'un contexte social précis. Leur aspect et leur organisation générale sont très similaires. On peut par conséquent estimer que la Banque de Montréal s'est trouvée assez satisfaite du premier édifice pour en élever un second du même type. Ces édifices de pierre rouge, peuvent être qualifié de néo-roman ou et de néo-Queen Anne. L'édifice des Seigneurs comporte aussi une « touche hollandaise.»^{ix} Elles présentent un certain

luxe confortable, sans être pour autant ostentatoires.

L'entrée principale de chacune donne directement sur une intersection. Celle de la West End Branch est

clairement indiquée par deux colonnes et l'esquisse d'une tour. L'entrée de la succursale des Seigneurs n'est signalée que par l'ouverture des deux arcades jouxtant le coin et une plaque sculptée à l'écusson de la Banque. Il ne s'agit en rien ici de l'entrée marquée et célébrée du siège social. Ce n'est pas un endroit où on entre en grande pompe, mais d'un endroit où l'on vient régler ses affaires courantes. On remarque cependant que la façade Notre-Dame de la succursale est mise en valeur par rapport à l'autre par la présence d'un large pignon. L'appartenance de l'édifice à une artère principale est ainsi indiquée sans ambiguïté. Qu'il s'agisse ou non d'un geste calculé, cette attitude se répétera dans la majorité des succursales subséquentes. De plus, les façades des deux édifices comportent de larges arcades au rez-de-chaussée, seuls indicateurs de leur vocation commerciale. Ces ouvertures sont cependant plus hautes et plus



Figure 3 : La succursale des Seigneurs, perspective de l'architecte

massives que celle d'un magasin habituel. Elles évoquent ainsi l'aspect sécuritaire propre à une institution financière. Le reste de la fenestration indique simplement des étages supérieurs ayant une importance réduite.

Comparaison entre la West End Branch et la Maison Drummond

Les deux succursales de Taylor, principalement par leur hiérarchie intérieure, rappellent étrangement les maisons que la haute-bourgeoisie faisait bâtir à la même époque. Ainsi, il est intéressant de comparer la West End Branch à la maison conçue par Taylor pour Sir Georges Drummond à la même époque. Cette résidence, aujourd'hui détruite, était située sur la rue Sherbrooke dans le *Golden Square Mile*. Les deux édifices sont de style Néo-Queen Ann.

En se servant d'un style majoritairement utilisé dans le domaine résidentiel,^x Taylor associe délibérément sa succursale bancaire aux résidences bourgeoises contemporaines. Les tourelles et les pignons de la Maison Drummond sont cependant beaucoup plus élaborés que dans le cas de la West End Branch. Elle témoigne d'une fantaisie qui n'est pas de mise pour une institution financière. Les deux édifices ont leurs espaces les plus publics au rez-de-chaussée. De plus, la succursale bancaire comporte au premier et deuxième étages des pièces nommées *smoking room*, *reading room* et *council room*. Ces espaces, dont on retrouve les équivalents dans la maison Drummond, indiquent un lien fort entre le protocole en vigueur dans la haute bourgeoisie et celui de la Banque. On peut en déduire qu'un certain nombre de partenaires privilégiés avaient accès à ces lieux. Un large escalier donne accès à ces étages supérieurs à partir de l'aire publique du rez-de-chaussée. Un escalier de service, plus petit et dissimulé, donne accès au



Figure 4 : Maison Drummond

vestiaire des clercs situé au sous-sol. Cet arrangement, où les espaces réservés aux petits employés sont dissimulés, témoigne d'une hiérarchie sociale semblable à celle existant entre les maîtres et les domestiques dans la Maison Drummond. Dans les deux édifices, l'étage supérieur est réservé aux fonctions privées, soit les chambres des Drummond ou l'appartement du gérant de la succursale. L'organisation intérieure de la West End Branch témoigne donc d'un lien très fort entre la manière dont l'institution gérait ses affaires et les habitudes de la haute bourgeoisie de l'époque.

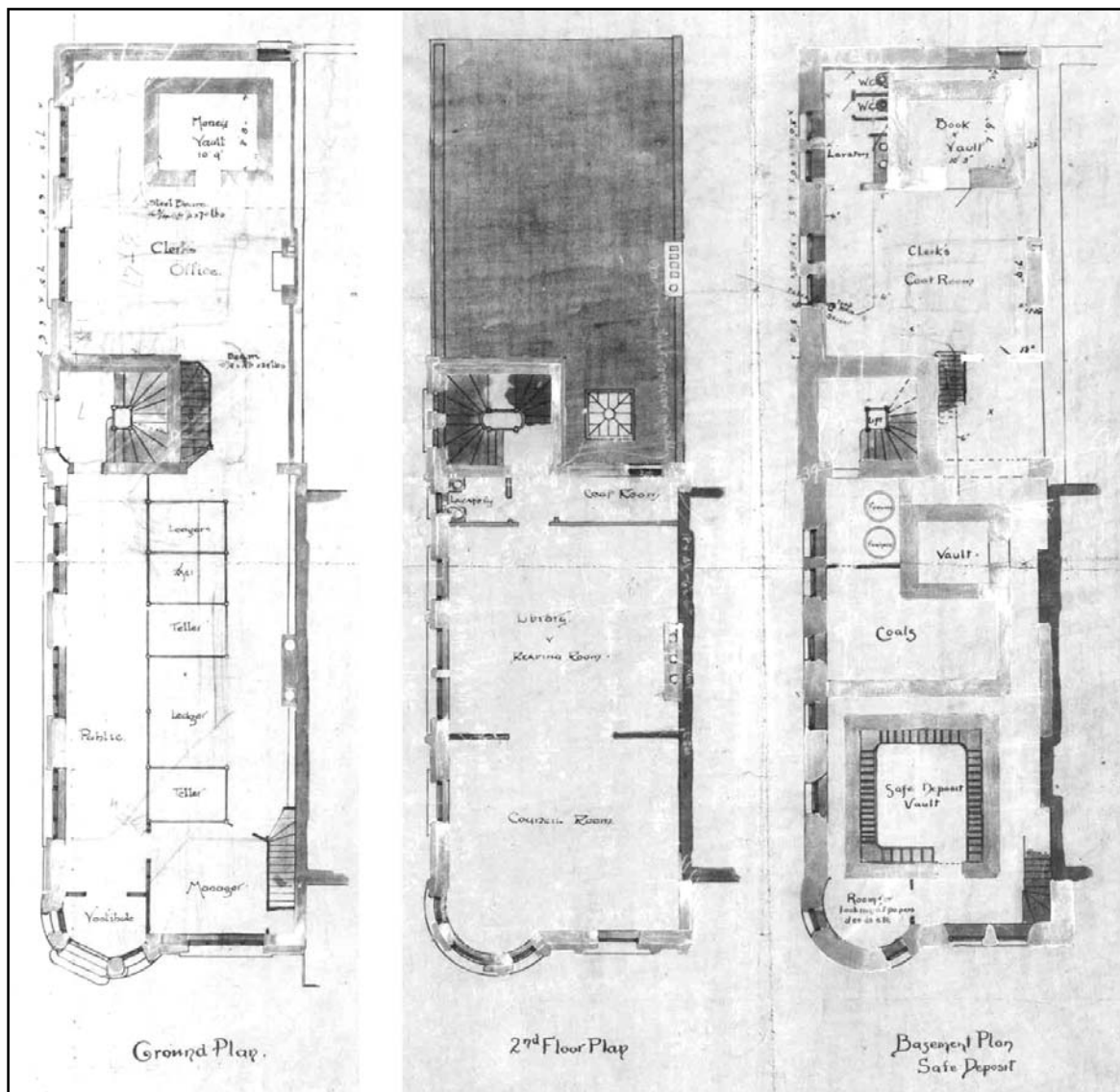


Figure 5 : Plans du rez-de-chaussée, du deuxième étage et du sous-sol de la West End Branch

L'architecte : A. T. Taylor

Le choix de l'architecte responsable des deux bâtiments est révélateur. L'architecte d'Édimbourg Andrew T. Taylor séjourne à Montréal de 1883 à 1904.^{xi} Titulaire de plusieurs distinctions telles que le *Fellowship of the Royal Institute of British Architects* (F.R.I.B.A.), il est doté d'une formation architecturale, rare ici, acquise en Europe.^{xii} À cela, il faut ajouter que Taylor est le neveu de Sir Georges Drummond, membre de la direction de la Banque de Montréal dès 1882.^{xiii} Il

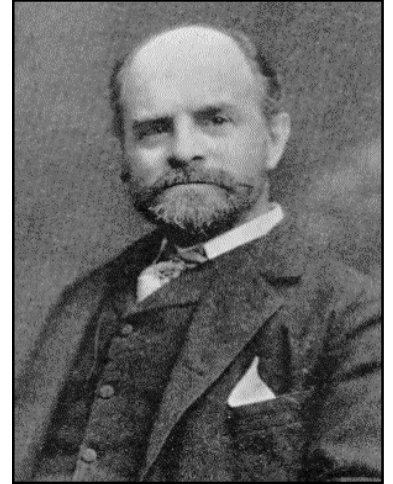


Figure 6 : Andrew T. Taylor

est difficile de déterminer s'il existe un lien de cause à effet entre la venue de l'architecte écossais au Canada et la nomination de son oncle à la Banque. Quoiqu'il en soit, Taylor sera l'architecte principal de la Banque pendant près de 20 ans. Il planifiera des succursales à Vancouver, Calgary, Regina et Perth, et sera responsable de rénovations au bureau chef de Toronto et Montréal. De plus, il concevra plusieurs édifices pour le campus de l'université McGill, institution elle aussi fortement contrôlée par l'élite anglophone de l'époque. Selon France Vanlaethem du CCA il était « l'architecte [ayant] le plus de prestige dans la haute société montréalaise. »^{xiv} Il semble donc tout naturel que les responsables de la Banque de Montréal commissionnent un membre distingué de leur communauté, vraisemblablement bien vu de leur clientèle, lorsque le besoin de succursales bancaires se fait sentir à Montréal.

1900 – 1920 LES SUCCURSALES BEAUX-ARTS

Après une crise à la fin des années 1890, l'économie canadienne entame avec le nouveau siècle une période de prospérité. L'arrivée massive de nouveaux immigrants, la construction de deux chemins de fer transcontinentaux et de bonnes récoltes de blé expliquent cette situation favorable.^{xv} Dans une telle conjoncture, la tentation d'ouvrir de succursales est grande pour beaucoup d'institutions financières. Cependant, selon Merrill Denison, historien de la Banque de Montréal, il d'un « mixed blessing, » d'un cadeau empoisonné.^{xvi} En effet, très peu de nouvelles succursales, particulièrement celle de l'ouest canadien, sont rentables avant leur troisième année d'activité. Il est généralement plus profitable pour une banque d'acquérir les succursales de ses concurrentes en faillite. C'est ainsi que la Banque de Montréal intègre entre 1900 et 1910 plus d'une soixantaine de succursales.^{xvii} La grande majorité de ses établissements sont situés à l'extérieur de Montréal.

Ses activités se multipliant dans la région métropolitaine, la Banque fait construire huit nouvelles branches sur l'Île de Montréal entre 1904 et 1920. Elle n'en avait bâti aucune depuis dix ans. Tous ces édifices sont de style beaux-arts. Selon Isabelle Gournay de CCA, « cette introduction au classicisme beaux-art américain dans le secteur commercial reflète [...] un désir du monde des affaires de paraître moins âpre au gain. »^{xviii} Durant cette période, l'institution financière essaie d'adopter une attitude ouverte envers un plus grand public notamment la bourgeoisie francophone, tout en gardant une certaine hauteur, une certaine *distinction*. On constate d'ailleurs, au début de cette période, un certain tâtonnement avec les deux succursales édifiées par les frères Maxwell. Par la suite, la Banque adoptera un modèle fortement influencé par les travaux effectués à son siège social par la firme américaine McKim Mead and White.

Les travaux de McKim Mead & White

Entre 1901 et 1905, le bureau d'architecte McKim Mead & White effectue des travaux majeurs sur le siège social de la Place d'Armes. Après avoir choisi l'architecte le plus en vue de Montréal pour réaliser ses deux premières succursales, la Banque sélectionne la firme la plus connue de l'Amérique du Nord pour réaliser cette importante commission. La firme américaine est vraisemblablement choisie autant pour son porte-folio que pour le prestige qui l'entoure. Fait intéressant, c'est A. T. Taylor qui sera responsable de la surveillance des travaux.^{xix} Le résultat semble plaire à

l'institution ; dans le livret célébrant son centième anniversaire, la façade de la rue Craig est décrite comme « chaste, digne et pleinement admirable. »^{xx} Il est d'ailleurs intéressant de voir comment ce même livret, publié en 1917, contient plusieurs photographies du siège social et aucune de succursale. L'institution veut donc transmettre à la postérité et à sa clientèle éloignée l'image d'une Banque riche puissante et centralisée. L'influence de cet édifice sur les succursales qui le suivront sera lourde.



Figure 7 : Intérieur de la salle des guichets du siège social, illustration du livret du

Les succursales des frères Maxwell

Le bureau d'architecture des frères Edward et William S. Maxwell sera responsable de l'édification de deux des premières succursales du vingtième siècle de la Banque de Montréal. Comme Taylor, les Maxwell des contacts à la Banque : de 1892 à 1914 ils construisent treize résidences pour divers membres du Conseil d'administration. À cette époque, il édifieront la succursale de Westmount en 1904 et de la succursale Peel en 1906. Ces succursales s'engagent définitivement dans la voie du style Beaux-Arts imposée par les travaux au siège social sans pour autant réellement remettre en question les prémices établie par Taylor dix ans plus tôt. Malgré les circonstances économiques propices au changement, l'institution marque une certaine hésitation à transformer son image pour ces succursales situées dans les quartiers où réside sa clientèle originale. Ces deux édifices illustrent cette ambivalence. Toutes deux seront éventuellement démolies.

La succursale de Westmount, reprend le plan de rez-de-chaussée et le traitement de l'entrée déjà utilisés par Taylor et lui ajoute une façade Beaux-Arts. Un seul ajout majeur est fait au plan de la salle des guichets : une salle d'attente spéciale, le *ladies room*, est destiné aux dames fréquentant l'établissement. En offrant un tel service, la Banque s'attache une nouvelle clientèle féminine aisée, attachée à une étiquette encore

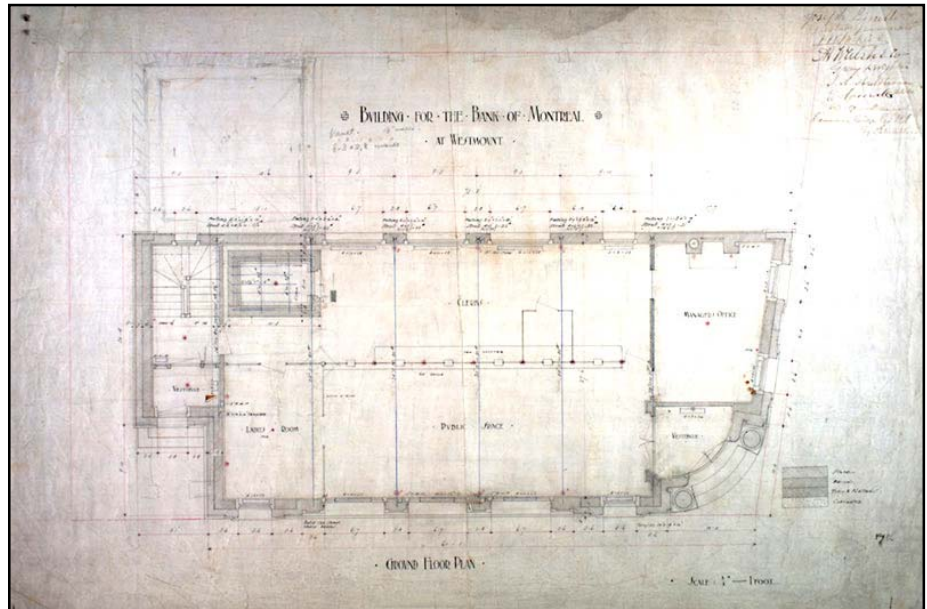


Figure 8 : Plan de la succursale de Westmount

victorienne. Elle démontre aussi un attachement à un certain protocole dans sa recherche d'un public plus large.

Par sa façade, l'édifice prend un aspect beaucoup moins résidentiel que ses prédécesseurs. Cet aspect est renforcé par le fait que, de l'extérieur, l'édifice semble n'avoir qu'un seul étage, qu'un seul espace principal. L'appartement du gérant, occupant un deuxième étage, est dissimulé sous le toit et à l'arrière de l'édifice. Les autres fonctions plus honorifiques des banques de Taylor ont été abandonnées. Il ne s'agit plus d'une maison recevant des clients triés sur le volet, mais d'un lieu public. Cependant, l'édifice n'est ni assez haut, ni assez imposant pour dégager une impression institutionnelle suffisante pour remplacer l'ancienne image résidentielle. D'ailleurs, il est rapidement décrié par la critique, notamment le *Canadian Builder and Architect*. Ce journal affirme que la façade n'a pas « l'unité et la simplicité de la Banque Royale » voisine construite à la même époque par les mêmes architectes.^{xxi} Il semble donc que ce problème de définition soit plutôt du côté de la Banque que de celui des architectes.

La Banque de Montréal tente de rajuster le tir avec la deuxième commission qu'elle confiera aux Maxwell, la succursale Peel. L'édifice était originalement conçu avec quatre étages. Les trois niveaux supérieurs auraient abrité un petit hôtel. À la suite de l'expérience de Westmount, une façade plus haute aurait mieux servi la

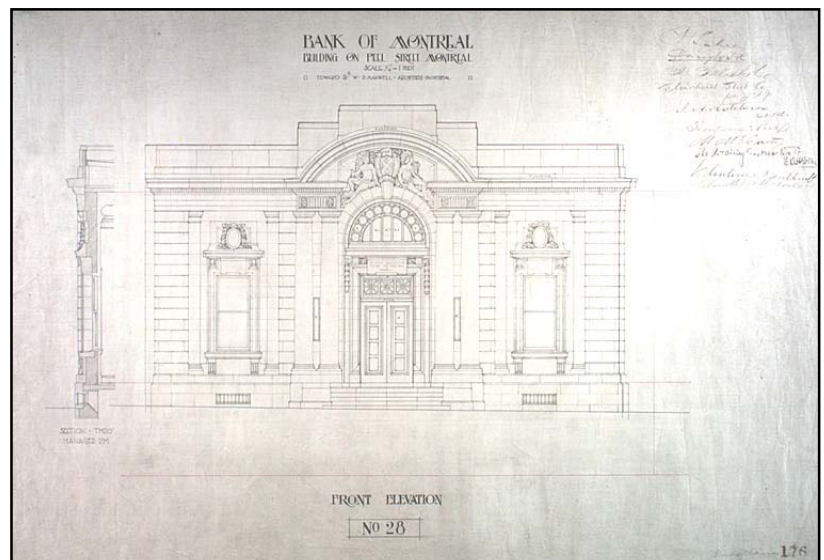


Figure 9 : Façade de la succursale Peel, dessin de l'architecte

Banque auprès d'un public plus large en lui associant un prestige lié à un aspect monumental. Éventuellement, seule la portion bancaire de l'édifice sera construite.^{xxii} Il a probablement été décidé qu'il manquait de dignité pour la banque de loger sous son toit d'autres fonctions. On distingue ici un tiraillement entre des mentalités plus innovatrices et plus conservatrices au sein de l'administration de la Banque. L'édifice final, situé à une intersection, possède une façade principale symétrique sur Peel. Quoique plus formelle que celle de la succursale de Westmount, cette petite façade n'a pas le panache nécessaire pour rejoindre aucune des clientèles cibles, qu'il s'agisse de haute ou de petite bourgeoisie. Encore une fois, il s'agit d'un édifice à l'image ambiguë. Il dénote simultanément l'aspect officiel et institutionnel propre à un certain traitement Beaux-Arts sans réussir à abandonner les allusions au pavillon intime destiné à une clientèle privilégiée.

L'instauration d'un prototype

À l'époque où les frères Maxwell expérimentent, Taylor construit dans l'est de la ville la succursale Papineau (1904). Cette succursale est la première qui réussit à exprimer clairement la nouvelle image de la Banque. Fortement



Figure 10 : Dôme de la succursale Papineau

influencée par l'esthétique du siège social dont Taylor a dirigé le chantier,

sa façade en reprend l'aspect temple grec en le simplifiant. L'architecte réussit ainsi à définir clairement sa succursale comme une part essentielle, mais mineure d'une organisation plus grande. De plus, Taylor lui attribue les qualités de permanence et de solidité généralement associées au temple grec.^{xxiii}

L'édifice revêt un caractère profondément institutionnel et public. Il rend ainsi la Banque accessible à un plus large segment de la population, notamment la

bourgeoisie francophone. Elle garde cependant une certaine hauteur ainsi qu'un souci du luxe propre à impressionner les épargnants et à leur garantir sa solvabilité. Ainsi, les chapiteaux de ses colonnes sont sculptés et le centre de son fronton comporte un bas-relief du blason de la Banque. De plus, la succursale Papineau, possède un dôme au-dessus de sa salle de guichets. Cet élément architectural n'est cependant pas perceptible de l'extérieur de l'édifice et crée un effet d'étonnement chez les clients jouant en faveur de la Banque. L'ensemble de ces éléments, visant à démontrer tout à la fois richesse et respectabilité, montrent une évolution dans la mentalité de la Banque de Montréal : il ne s'agit plus d'une banque faisant affaire avec une clientèle *amie*, mais d'une institution sérieuse de haute gamme.

Ce modèle, tant en terme d'image que d'organisation spatiale, semble parfaitement convenir à la Banque de Montréal. La succursale Papineau est légèrement plus luxueuse que celles qui la suivront. Ainsi, le dôme et le deuxième fronton grec sur la façade secondaire, vraisemblablement jugés superflus, disparaîtront. On assiste à la création d'un prototype. Durant les vingt années suivantes, la Banque le réutilisera pour toutes ses succursales de Montréal. (succursales St-Laurent en 1917, Wellington en 1917, Lachine en 1918 et St-Clément en 1920) Il est à noter que tous ces édifices se situent à l'extérieur des quartiers où la banque opérait jusqu'ici. L'ambiguïté propre aux projets Maxwell disparaît donc d'elle même. On assiste ici à la création d'un prototype de banque montréalaise.

L'architecture de ce prototype est conçue pour que la succursale bancaire devienne un des points marquants de la rue commerciale où elle situe. Au lieu de dissimuler le logement du gérant comme l'on fait les frères



Figure 11 : Détail de la façade de la succursale Wellington

Maxwell, ce modèle l'utilise pour rehausser sa façade. L'appartement situé au-dessus de la salle des guichets ne comporte que des fenêtres discrètes. Ces dernières s'insèrent entre les colonnes de la façade et n'en perturbent pas l'organisation. La façade s'articule comme un seul objet correspondant au grand hall où se trouvent les guichets. Le fait qu'il s'agisse d'un édifice semblable à ses voisins dans son organisation avec un commerce au rez-de-chaussée et un appartement à l'étage du haut est ainsi dissimulé. La succursale se distingue des autres commerces et y gagne en monumentalité et en noblesse. De plus, la Banque privilégie les emplacements au coin de rues qui lui accordent une visibilité plus grande et en font un point de repère. C'est le cas des succursales Papineau, St-Clément et Lachine. Cette situation n'influence cependant pas l'articulation de la façade principale. Celle-ci reste entièrement orientée vers une seule rue commerciale. Cet arrangement, combiné à une entrée formelle par le centre de l'édifice, façonne un décorum franc qui dont se dégage le caractère institutionnel de ces succursales.



Figure 12: La succursale Papineau dans son contexte

Comme dans les cas précédents, le choix des architectes est révélateur de la clientèle recherchée par la Banque. La première des succursales prototypes, Papineau, est réalisée en 1904 par A. T. Taylor. Il n'en réalisera qu'une puisqu'il quittera Montréal la même année. Il est cependant intéressant de voir à quel point sa dernière succursale se différencie de ses deux premières. Il est vrai que l'édifice de la rue Papineau n'était pas destiné à la même clientèle que ses prédécesseurs. De plus, il est vraisemblable que, suite aux travaux de

McKim Mead & White, la Banque ait voulu harmoniser l'architecture de ses succursales avec celle de son siège social.

Cet hypothèse est confirmée par le fait que les succursales Lachine et St-Clément, développées par l'architecte Kenneth G. Rea, suivent le modèle établi par Taylor. En fait, Rea utilisant normalement le style gothique pour ses édifices commerciaux.^{xxiv} Cet architecte est décrit par ses contemporains comme un homme dont « le dynamisme et l'ambition auraient assuré le succès » et dont « les connections sociales auraient largement joué dans sa carrière.»^{xxv} Il est donc vraisemblable que, comme ses prédécesseurs, il ait obtenu ses contrats avec la Banque via ses contacts. Malgré l'ouverture de la Banque vers l'ensemble de la

bourgeoisie, la direction de l'institution financière reste très liée à son milieu d'origine. Au début du siècle, la firme de Rea passe pour une firme bien vue et dynamique^{xxvi} sans pourtant égaler le prestige de Taylor ou des Maxwell. La Banque de Montréal, ayant développé un prototype et ne cherchant plus exclusivement à impressionner une clientèle très aisée, ne choisit plus les architectes les plus distingués à sa portée. Cette théorie est confirmée par le fait que les architectes des succursales Wellington et St-Laurent soient restés anonymes. Il semble donc que l'ouverture de nouvelles succursales soit devenue la pratique acceptée d'une grande institution. Elle vise maintenant un public plus grand ce qui nécessite une standardisation. Il ne s'agit plus d'un événement prestigieux et rare au sein d'un milieu financier restreint.



Figure 13 : Succursale St-Laurent

1917-1929 LES SUCCURSALES DE L'APRÈS GUERRE

La première guerre mondiale et les années qui la suivent amènent de nombreux changements dans la manière dont la Banque de Montréal traite ses affaires. Pendant ces années, l'institution vend des Bons de la Victoire. En plus de sa clientèle essentiellement bourgeoise, elle entre ainsi en relation avec un grand nombre de petits épargnants. Pour ce faire, elle a recours une publicité à grande échelle, alors que jusqu'ici elle n'avait utilisé que des annonces discrètes placées dans des journaux spécialisés.^{xxvii} Dans la décennie qui suivra la guerre, la Banque doit aussi faire face à sa première concurrente sérieuse. La Banque Royale, anciennement la *Merchant Bank of Halifax* prend son essor. Au cours de cette même période, la Banque de Montréal achète la *Colonial Bank of America* (1920) et se fusionne à la *Molson's Bank* (1921) et à la *Merchants Bank*. (1925)^{xxviii} L'intégration de ces institutions, plus centrées sur les petits commerçants et les fermiers, amène une restructuration de l'institution financière. Il semble cependant que ces changements s'expriment plus dans les méthodes publicitaires et bancaires que sur le patrimoine bâti de la Banque de Montréal.

Les institution englobées par la Banque de Montréal avaient souvent recours à une architecture plus extravagante et plus tape-à-l'oeil que cette dernière. James Borcoman, dans une publication du CCA sur le sujet, affirme qu'une architecture « extravagante » aidait à « attirer en grand nombre les petits épargnants. »^{xxix} Ainsi dans la majorité de leurs édifices construit avant 1920, la *Merchant Bank* et la *Molson's Bank* utilisent une architecture rappelant les palazzo florentins de la Renaissance. Leur ornementation très présente et une allusion très directe à la vie de palais vise une clientèle moins aisée et moins guindée. Leur aspect est moins monumental et leur échelle plus humaine.

Les succursales Marcil et Côte-des-Neiges

Dans de telles circonstances, la Banque de Montréal décide de ne pas effectuer de virage vers une image plus éclatée. Elle a maintenant une clientèle englobant toutes les couches de la société, mais au moment où elle s'engage dans la voie de l'Art déco ses succursales « se caractérisent par leur classicisme et leur ornementation sobre. »^{xxx} Elle désire se distinguer de la concurrence de plus en plus forte en gardant

une image haut de gamme et sérieuse. La succursale de la rue Marcil, édifiée en 1917 par Rea, et celle du chemin de la Côte-des-Neiges, en 1928 par Barrot et Blackader, en sont deux exemples montréalais. Dans ces cas précis, il faut prendre en ligne de compte que ces deux édifices se situent en bordure de Westmount, secteur où une grande partie de la clientèle originale de la Banque a migré au fil des ans. Il est donc logique pour la Banque d'opter pour une attitude plus conservatrice. Cette théorie est confirmée par le fait que la succursale Marcil est réalisée par Rea à une époque où il travaillait encore sur des édifices selon le modèle de Taylor. Il s'agit donc d'une commande spéciale, destinée à un quartier particulier.



Figure 14 : Détail de la façade de la succursale Côte-des-Neiges

On peut cependant sentir l'effet des changements internes de l'institution dans le fait qu'elle abandonne beaucoup de ses tendances monumentalistes. Il s'agit toujours d'une institution, mais transformée et moins puissante. Les deux succursales Art déco sont plus humbles qu'aucun édifice produit jusqu'ici par l'institution financière. Cet effet est créé par la disparition de l'élément de temple et la simplification de toute autre ornementation. L'esthétique de ces banques reste cependant en continuité les bâtiments des quinze années précédentes. Le traitement des corniches et l'utilisation de colonnes comme élément

modulateurs de la façade, quoique réduits, expriment les mêmes valeurs de permanence et de solidité qu'auparavant. L'intérieur des édifices est lui aussi simplifié et épuré. Les murs de la succursale Côte-des-Neiges sont simple et unis. Seule la porte et les cadres des fenêtres sont sculptés. Cependant, l'ensemble a de toute évidence été soigné jusque dans le moindre détail. Malgré une simplification de son décor, la Banque veut conserver son image d'institution respectable pouvant mener des projets bien faits à terme.

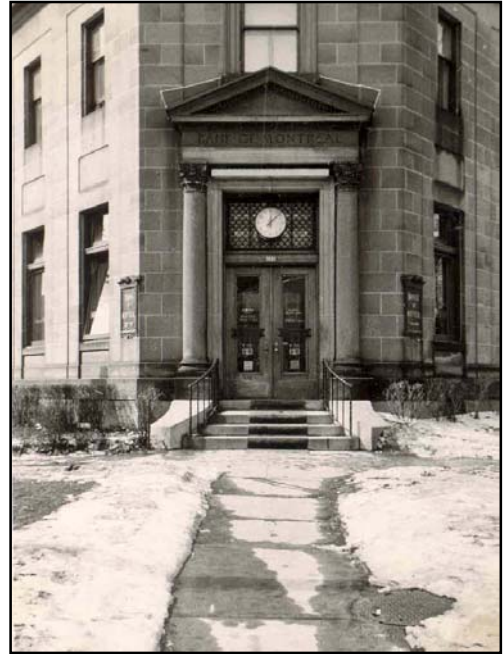


Figure 15 : Succursale Marcil à la fin des années 50

CONCLUSION :

Entre 1880 et 1930, la Banque de Montréal utilise constamment son architecture pour exprimer l'image qu'elle veut donner au grand public. Cette image varie essentiellement selon la clientèle visée. Ainsi, ses premières succursales à Montréal, planifiées par l'architecte A. T. Taylor, ont une allure quasi-résidentielle et très privée puisqu'elles sont destinées à une classe dirigeante précise. Après la restauration du siège social de la Place d'Armes par la firme MCKim Mead and White, l'institution adoptera un style Beaux-Arts pour ses succursales. Grâce à ce style et à un type de bâtiment prototypé introduit par Taylor, la Banque adoptera dès lors une attitude institutionnelle plus propre à rejoindre la bourgeoisie canadienne-française. Elle gardera cependant un ton moins formel pour ses succursales situées dans les quartiers où habite sa clientèle traditionnelle. Ce sera le cas pour les deux succursales planifiées par les frères Maxwell au début du vingtième siècle. Après la première guerre mondiale, l'institution connaît de profonds changements. Elle adopte alors un style Art-déco très sobre et très classique afin de maintenir une image de haut niveau malgré sa clientèle de plus en plus variée.

Cette évolution architecturale reflète des changements profonds tant dans la mentalité de la Banque de Montréal que dans les structures plus générales de la société. Au fil des années, la Banque passe lentement d'une approche de club privé élitaire à celle d'une institution ouverte au grand public. Parallèlement, la société canadienne se démocratise et un plus vaste choix de possibilités et de services existe maintenant pour l'ensemble de la population. Ce phénomène nous mène à la situation actuelle où les banques sont des boutiques nous fournissant en services prêts à être consommés sans protocole particulier.

*Liste des banques mentionnées
Les édifices sont placés ici en ordre chronologique
Sauf mention contraire, tous ces édifices se situent à Montréal et ont été
construits par la Banque de Montréal.*

Source : Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire. *Les Banques: architecture commerciale I.* Montréal : Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal, 1980.

SIÈGE SOCIAL

119, rue St-Jacques, Place d'Armes

Architecte : John Wells

Construction : 1845

Modifications et agrandissement par McKim Mead & White en
1901-1905

WEST END BRANCH

950, rue Ste-Catherine Ouest, à
l'intersection de la rue Mansfield

Architecte : A. T. Taylor

Construction : 1889



SUCCURSALE DES SEIGNEURS

1850, rue Notre-Dame Ouest, à l'intersection de la rue des Seigneurs

Architecte : A. T. Taylor

Construction : 1894-1895



SUCCURSALE PAPINEAU

1700, rue Ste-Catherine Est, à l'intersection de
l'avenue Papineau

Architecte : A. T. Taylor, Morley W.
Hogle & Huntly Ward Davies

Année de construction : 1904



SUCCURSALE DE WESTMOUNT

Intersection de l'avenue Greene et du
boulevard de Maisonneuve

Architecte : E. & W. S. Maxwell

Construction : 1904

Maintenant démolie

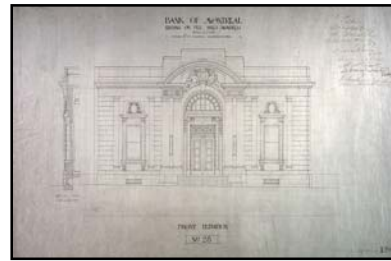
SUCCURSALE PEEL

2005-2015, rue Peel, à l'intersection
du boulevard de Maisonneuve

Architecte : E. & W. S. Maxwell

Construction : 1906-1912

Maintenant démolie



SUCCURSALE ST-LAURENT

4521, boulevard St-Laurent, près de l'avenue du Mont-Royal

Architecte : -

Construction : 1915



SUCCURSALE WELLINGTON

4026, rue Wellington

Architecte : -

Construction : 1917



SUCCURSALE MARCIL

5601, rue Sherbrooke Ouest, à l'intersection de l'avenue Marcil

Architecte : Kenneth G. Rea

Construction : 1917

SUCCURSALE DE LACHINE

998, rue Notre-Dame, à l'intersection de la 10^e avenue

Architecte : Kenneth G. Rea

Construction : 1918

SUCCURSALE ST-CLÉMENT

4866, rue Ste-Catherine Est, à l'intersection de la rue St-Clément

Architecte : Kenneth G. Rea

Construction : 1920

SUCCURSALE CÔTE-DES-NEIGES

1601, rue Sherbrooke Ouest, à l'intersection du
ch. de la Côte-des-Neiges

Architecte : E. I. Barrot, Gordon Blackader

Construction : 1928



BIBLIOGRAPHIE

American Architect and Building News. *New Branch of Bank of Montreal, Notre-Dame Street, Montreal, Canada*. Vol. XLIX, No. 1020, July 13th 1895. p.19.

Bank of Montreal. *The centenary of the Bank of Montréal, 1817-1917*. Montréal : Bank of Montreal Head Office, 1917.

Bergman, Maurice. *The work of Sir Andrew Taylor*. Montréal : Student papers (McGill University. School of Architecture), 1959.

Canadian Builder and Architect. *New Library Building, McGill University, Montreal, A.T. Taylor, F.R.I.B.A. Architect*. Vol. 8 (1895) Issue 8, p. 96-98.

Canadian Builder and Architect *Mr A.T. Taylor, F.R.I.B.A.* Vol. 9 (1896) Issue 11, p. 174.

Centre canadien d'architecture. *L'Or et la pierre : un regard critique sur l'architecture des banques*. Montréal : Centre canadien d'architecture, 1990.

Choko, Marc H. *Les grandes places publiques de Montréal*. Montréal : Éditions du Méridien, 1987.

Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire. *Les Banques: architecture commerciale I*. Montréal : Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal, 1980.

Denison, Merrill. *Canada's first bank: a history of the Bank of Montreal v.2*. Toronto : McClelland & Stewart, 1966-1967.

Gournay, Isabelle et Vanlaethem, France. *Montréal Métropole, 1930- 1880*. Montréal : Les Édition du Boréal et le Centre Canadien d'Architecture, 1998.

Heathcote, Edwin. *Bank Builders*. Chichester, West Sussex : Wiley-Academy, 2000.

John Bland Canadian Architecture Collection. *Bank of Montreal, Peel Street Branch*.
8 novembre 2004 du site : <http://cac.mcgill.ca/maxwells/coverframes.htm>

John Bland Canadian Architecture Collection. *Bank of Montreal, Westmount Branch.*

8 novembre 2004 du site : <http://cac.mcgill.ca/maxwells/coverframes.htm>

John Bland Canadian Architecture Collection. *Edward and W. S. Maxwell.*

8 novembre 2004 du site : <http://cac.mcgill.ca/maxwell.htm>

John Bland Canadian Architecture Collection. *Taylor and Gordon*

8 novembre 2004 du site : <http://cac.mcgill.ca/home/digit2.htm>

Mahabir, Roy. *A town house & the work of Kenneth Rea, F. R. I. B. A.* Student papers (McGill University. School of Architecture) 1961.

Maitland, Leslie. *The Queen Ann Revival Style in Canadian Architecture.* Ottawa : Minister of Environment Canada, 1990.

Musée des Beaux-Arts de Montréal. *L'architecture de Edward & W. S. Maxwell. Catalogue.* Montréal : Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1991.

Nolin-Raynauld, Michelle. *L'édifice de la Banque de Montréal à la Place d'Armes, 1845-1901.* Montréal : Éditions Varia, 1997.

Roth, Leland M. *McKim, Mead & White, architects.* 1st edition. New York : Harper & Row, 1983.

Royal Bank of Canada. *The Royal Bank Building : a souvenir of one of the great landmarks of the metropolis of Canada.* Montreal : Royal Bank of Canada, 1929.

Plans Consultés au CAC

Banque de Montréal, Succursale de Calgary, 1930, Kenneth G. Rea.

Banque de Montréal, Succursale Peel, Montréal 1906, Edward et William S. Maxwell.

Banque de Montréal, Succursale Westmount, Montréal 1906, Edward et William S. Maxwell.

SOURCE DES IMAGES

Toutes les images qui ne sont pas mentionnées dans cette liste sont des photos prises au cours des dernières semaines d'édifices existant pas Lena Buchinger.

Figure 16 : *Place d'Armes en 1848.* d'après Cornelius Krieghoff, collection d'œuvres d'art de la Banque de Montréal.
Reproduit de Nolin-Raynald, Michelle. *L'édifice de la Banque de Montréal à la Place d'Armes, 1845-1901.* Montréal : Éditions Varia, 1997.

Figure 2 : Bergman, Maurice. *The work of Sir Andrew Taylor.* Montréal : Student papers (McGill University. School of Architecture), 1959.

Figure 3 : American Architect and Building News. *New Branch of Bank of Montreal, Notre-Dame Street, Montreal, Canada.* Vol. XLIX, No. 1020, July 13th 1895. p.19.

Figure 4 : Bergman, Maurice. Op. Cit.

Figure 5 : Bergman, Maurice. Op. Cit.

Figure 6 : Canadian Builder and Architect *Mr A.T. Taylor, F.R.I.B.A.* Vol. 9 (1896) Issue 11, p. 174.

Figure 7 : Bank of Montreal. *The centenary of the Bank of Montréal, 1817-1917.* Montréal : Bank of Montreal Head Office, 1917. p.53.

Figure 8 : John Bland Canadian Architecture Collection. *Bank of Montreal, Westmount Branch.*
8 novembre 2004 du site : <http://cac.mcgill.ca/maxwells/coverframes.htm>

Figure 9 : John Bland Canadian Architecture Collection. *Bank of Montreal, Peel Street Branch.*
8 novembre 2004 du site : <http://cac.mcgill.ca/maxwells/coverframes.htm>

Figure 15 : Mahabir, Roy. *A town house & the work of Kenneth Rea, F. R. I. B. A.* Student papers (McGill University. School of Architecture) 1961.

NOTES :

- ⁱ David Harris « Avant-propos » dans :
Centre canadien d'architecture. *L'Or et la pierre : un regard critique sur l'architecture des banques*. (Montréal: Centre canadien d'architecture, 1990) p.4.
- ⁱⁱ Bank of Montreal. *The centenary of the Bank of Montréal, 1817-1917*. (Montréal : Bank of Montreal Head Office, 1917) p.6.
- ⁱⁱⁱ Gournay, Isabelle et Vanlaethem, France. *Montréal Métropole, 1930- 1880*. (Montréal : Les Édition du Boréal et le Centre Canadien d'Architecture, 1998) p.27.
- ^{iv} Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire. *Les Banques: architecture commerciale I*. (Montréal : Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal, 1980) p.X.
- ^v Choko, Marc H. *Les grandes places publiques de Montréal*. (Montréal : Éditions du Méridien, 1987) p.37
- ^{vi} Gournay, Isabelle et Vanlaethem, France. Op. Cit. p.7.
- ^{vii} « Owing to the growth of the city it has deemed expedient to establish branch banks in various parts of the city »
American Architect and Building News. *New Branch of Bank of Montreal, Notre-Dame Street, Montreal, Canada*. Vol. XLIX, No. 1020, July 13th 1895. p.19.
- ^{viii} Robert Sweeny dans : Musée des Beaux-Arts de Montréal *L'architecture de Edward & W. S. Maxwell. Catalogue*. (Montréal : Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1991) p.36.
- ^{ix} Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire. *Les Banques: architecture commerciale I*. (Montréal : Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal, 1980) p. X.
- ^x Maitland, Leslie. *The Queen Ann Revival Style in Canadian Architecture*. (Ottawa : Minister of Environment Canada, 1990) p.85.
- ^{xi} John Bland Canadian Architecture Collection. *Taylor and Gordon*
le 8 novembre 2004 du site : <http://cac.mcgill.ca/home/digit2.htm>
- ^{xii} Canadian Builder and Architect. *New Library Building, McGill University, Montreal, A.T. Taylor, F.R.I.B.A. Architect*. Vol. 8 (1895) Issue 8, p. 96-98.
- ^{xiii} Denison, Merrill. *Canada's first bank: a history of the Bank of Montreal v.2*. (Toronto : McClelland & Stewart, 1966-1967) p.411.
- ^{xiv} Gournay, Isabelle et Vanlaethem, France. Op. Cit. p.96.
- ^{xv} Bank of Montreal. Op. Cit. p.58.
- ^{xvi} Denison, Merrill. Op. Cit. p.282.
- ^{xvii} Bank of Montreal. Op. Cit. p.61.
- ^{xviii} Gournay, Isabelle et Vanlaethem, France. Op. Cit. p.176.
- ^{xix} Roth, Leland M. *McKim, Mead & White, architects*. 1st edition. (New York : Harper & Row, 1983) p.61.
- ^{xx} « chaste, dignified and wholly admirable » Bank of Montreal. Op. Cit. p.61.
- ^{xxi} tel que cité par : Musée des Beaux-Arts de Montréal. Op. Ct. p.76.
- ^{xxii} John Bland Canadian Architecture Collection. *Bank of Montreal, Peel Street Branch*.
8 novembre 2004 du site : <http://cac.mcgill.ca/maxwells/coverframes.htm>
- ^{xxiii} Heathcote, Edwin. *Bank builders*. (Chichester, West Sussex: Wiley-Academy, 2000) p.17.
- ^{xxiv} Mahabir, Roy. *A town house & the work of Kenneth Rea, F. R. I. B. A.* (Student papers (McGill University. School of Architecture) 1961)
- ^{xxv} « his social connections played a large part in his career » and « his drive and ambition would have insured his succes »
Mahabir, Roy. Op. Cit.
- ^{xxvi} Gournay, Isabelle et Vanlaethem, France. Op. Cit. p.94.
- ^{xxvii} Denison, Merrill. Op. Cit. p.355.
- ^{xxviii} Denison, Merrill. Op. Cit. p.341 et 421.
- ^{xxix} James Bocoman « une sélection des photographies de l'exposition » Centre canadien d'architecture. Op. Cit. p.14.
- ^{xxx} Susan Wagg « L'architecture des banques en Amérique du Nord : Un Survol » Centre canadien d'architecture. p.27.